



Études océan Indien

40-41 | 2008

De l'éclosion à l'épanouissement de la littérature malgache

Vako-drazana, revue littéraire betsileo

Clarisse Rasoamampionona



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/oceanindien/1389>

DOI : [10.4000/oceanindien.1389](https://doi.org/10.4000/oceanindien.1389)

ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 47-80

ISBN : 978-2-85831-167-5

ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Clarisse Rasoamampionona, « *Vako-drazana*, revue littéraire betsileo », *Études océan Indien* [En ligne], 40-41 | 2008, mis en ligne le 19 mars 2013, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1389> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.1389>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.



Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Vako-drazana, revue littéraire betsileo

Clarisse Rasoamampionona

- 1 Depuis plus d'un siècle et demi, le malgache entre dans la grande famille des langues écrites. Dès 1823 en effet, les caractères latins sont agréés pour la transcription du malgache. L'essentiel des textes est en langue régionale merina (région d'Antananarivo), homologuée comme langue officielle. Les Malgaches ont, d'ailleurs considéré celle-ci, qui doit beaucoup au malgache biblique, comme la langue par excellence, les expressions orales des autres régions étant qualifiées de dialectes. Toutefois, un sursaut de sentiment national s'est manifesté vers les années 80, avec la volonté d'intégrer le dialectal dans la construction du malgache commun, en utilisant des vocables des *tenim-paritra* (langues régionales).
- 2 La plupart des chercheurs minimisaient l'apport des autres régions hors de l'Imerina du point de vue culture, car il fut un temps où les préoccupations portaient essentiellement sur des thèmes concernant les Malgaches en général. En vérité, les chercheurs amalgamaient dans leur raisonnement les Merina et les Malgaches. Plus tard, des efforts furent fournis par certains pour prouver que les régions constituent des sources culturelles spécifiques, originales, bien que souvent non écrites. Des natifs betsileo¹ ont cherché à promouvoir l'expression orale betsileo en la couchant par écrit. Ainsi, le pasteur Rainihifina a été parmi les plus éminents à faire cette tentative dans les trois tomes de son principal ouvrage *Lovantsaina* (Héritage de l'esprit), réparti comme suit :
 - 1 - *Tantara betsileo* (Histoire betsileo) ;
 - 2 - *Fomba betsileo* (Coutumes betsileo) ;
 - 3 - *Literatiora betsileo* (Littérature betsileo).
- 3 Avant lui, le révérend père Dubois, dans sa *Monographie du Betsileo* (1938), a transcrit, lui aussi, des textes culturellement importants. La tentative va être reprise par Ratongavao et Rabenala qui, de janvier 1967 à février 1976, écrivirent et éditèrent une revue intitulée *Vako-drazana*. Cette revue permettra de dissiper l'ombre qui, naguère, couvrait le patrimoine betsileo et montrera les voies à suivre quant aux études ultérieures sur la langue et la culture de ce groupe. En effet, c'est une revue qui veut faire vivre et revivre

la culture betsileo à travers des écrits comme les contes, histoires, *kabary* (discours ou joutes oratoires), poèmes et *ohabolana* (proverbes).

La revue *Vako-drazana* et ses auteurs

- 4 La revue est une coproduction de Jean-Marie Ratongavao et de Toussaint Rabenala.
- 5 Ratongavao (1908-1983) est né à Marovovotany (Talata Ampano, Fianarantsoa) et enterré dans la même localité, son village natal. Ayant poursuivi toutes ses études dans les écoles catholiques, il enseigna durant sa vie active au sein de ces établissements confessionnels. Il exerça à Anjanamalaza (Vohimarina-Lamosina), à Berangotra, à Andrainarivo (Ambalavao), à Andranovorivato et à Talata Ampano. À sa retraite, il ouvrit à Marovovotany une école privée à laquelle il donna un nom significatif : *Soava dia* (Bon voyage).
- 6 Ratongavao, dès sa jeunesse, fut attiré par la littérature traditionnelle betsileo qu'il affectionnait et dont il pratiquait déjà l'art. Il devint rédacteur en chef du journal *Fanilo* (Flambeau) du père Job Rajaobelina, en même temps qu'il travaillait à Andranovorivato et à Talata Ampano. En 1967, il créa le journal *Vako-drazana* dont il fut le copropriétaire avec Rabenala.
- 7 Le coauteur du journal-revue *Vako-drazana*, Rabenala, quant à lui, originaire d'Andranovorivato, vit le jour le 5 décembre 1937 à Ambalavao. Il fit ses études dans les écoles catholiques d'Andranovorivato de Fianarantsoa et d'Antananarivo. Il enseigna dans des établissements catholiques de 1959 à 1964. Ensuite, jusqu'en 1968, il devait s'occuper du journal *Vako-drazana*, dont il fut le rédacteur en chef. Il entra dans l'enseignement public, à la Direction provinciale de l'enseignement à Fianarantsoa.
- 8 Rabenala est intéressé par l'histoire, et c'est cet amour de jeunesse, d'une part, et l'influence de la forte personnalité de Ratongavao, qui est à la fois son ami et son beau-père, d'autre part qui lui firent prendre la décision de consacrer une partie de sa jeunesse à l'élaboration du journal.
- 9 Leur parfaite collaboration est sensible dans toute l'œuvre qu'ils ont entreprise ensemble. Rabenala stipule d'ailleurs que leur technique d'approche, pour toutes les catégories d'articles à publier, part du principe que toute information doit provenir d'une source sûre. C'est, effectivement, une des raisons qui poussèrent les coauteurs à entreprendre des enquêtes et des recherches sur le terrain même. Leurs terrains de recherches privilégiés se situent dans la zone de Vohibato et de Tsieniparihy, leur région d'origine, laquelle a fait l'objet d'une publication par les deux auteurs (*Vako-drazana*, 1969, p. 26).

Présentation de la revue²

- 10 *Vako-drazana* paraît pour la première fois en janvier 1967. La date du 13 janvier 1967, marquée sur la première page du premier numéro, est doublée de celle de sa sortie officielle du 6 février 1967, date de dépôt légal de celui-ci. La dernière parution est enregistrée sous dépôt légal en date du 9 février 1976. Elle accuse donc neuf années d'existence mouvementée.

- 11 Durant cette période, 82 numéros ont été publiés, soit une revue en moyenne par mois. Mais ce rythme n'est pas très rigoureux pour diverses raisons que nous évoquerons plus loin. Citons par exemple la sortie du n° 23, paru un mois et demi après le n° 22 (n° 22 sous dépôt légal en date du 30 septembre 1968, et le n° 23 sous dépôt légal en date du 14 novembre 1968) ou encore les n° 37 et 38 respectivement sous dépôt légal le 25 mars 1970 et le 24 juin 1970, soit deux mois d'écart dans la publication.
- 12 On remarque aussi la régression des fréquences, durant la cinquième année de parution. En 1971, 7 numéros ont pu être publiés d'une façon très aperiodique : 11 janvier, 26 février, 26 mars, 17 juin, 5 juillet, 3 septembre, 22 octobre et 29 février 1972.
- 13 Du n° 1 au n° 14, la revue tirait à 500 exemplaires par numéro, mais ce tirage allait augmenter à 600 exemplaires par numéro jusqu'à la neuvième année.
- 14 Toutes les revues sont sur papier duplicateur 21 x 27 cm, tirées en machine-ronéo, en recto-verso, et constituées de 20 pages de textes dactylographiés, à l'exception des n° 66 au n° 82, qui ne contiennent que 10 pages.
- 15 La revue, mensuelle, coûtait 100 FMG, sauf le n° 66 qui était à 50 FMG, et fut déclarée bihebdomadaire, fréquence qui n'a pas pu être respectée par la suite.
- 16 Cependant, malgré la mauvaise impression des tirages, on ne peut que louer les efforts des auteurs qui adjoignirent quelques croquis aux textes afin de donner plus de prestance à la revue (n° 39, 41, 68, 72, 78, 81).
- 17 L'édition du journal a présenté des difficultés qu'il convient de noter, vu les résultats considérables acquis sur le plan journalistique, mais surtout sur le plan littéraire.
- 18 D'abord, l'atmosphère politique de l'époque était très tendue, et *Vakodrazana* était considéré comme une revue antigouvernementale, à cause de ses critiques à l'encontre des dirigeants au pouvoir. En outre, Ratongavao était membre du groupement politique d'opposition *Tsimialonjafy*. Cette situation se répercutait à la censure sur la présentation des revues à publier. Le service refusait la publication de certains articles jugés trop virulents. Depuis 1968, Rabenala, qui a intégré l'enseignement public, dut freiner les attaques politiques de peur de représailles. Plusieurs articles étaient d'ailleurs écrits sous des pseudonymes, tels que Tsimidretsa, Mamadikota... pour Ratongavao, et Beleheela, Sambany... pour Rabenala.
- 19 Après les mouvements qui secouèrent la vie nationale en 1972, les ennuis politiques prirent fin, mais d'autres problèmes surgirent, notamment celui du matériel d'édition introuvable ou hors de prix. Ceci aboutit à la réduction des tirages d'abord, puis à la complète disparition du journal en 1976.
- 20 En dehors des coauteurs et coproducteurs du journal, il n'est pas permis de passer sous silence les autres personnes qui, par leurs articles, ont contribué au devenir de cette revue betsileo et ont participé à renforcer la réelle présence de la revue comme œuvre de diffusion.

Essai d'analyse des genres littéraires

- 21 Cette partie aura pour objet d'analyser les articles et textes littéraires qui foisonnent dans la revue. Les autres centres d'intérêt, qui sont tout aussi importants, comme l'histoire, seront pour le moment laissés de côté.

Les collections

- 22 Le dépouillement de la revue met en relief, numéro par numéro, les articles et thèmes traités dans chaque revue. Cet « effeuillement » facilite le travail d'analyse, mais aussi permet de compiler facilement les pages. 82 numéros ont été inventoriés et répartis en catégories d'articles et genres ainsi que le langage utilisé. Les articles traités peuvent être répartis à leur tour selon plusieurs centres d'intérêt :
- rubrique journalistique : un magma d'articles variés qui mélangent la publicité, les faits divers, les commentaires sur les affaires politiques, les recettes de cuisine, en passant par les études de textes bibliques et les conseils prodigués par le *ray aman-dreny* (père et mère) Ratongavao ;
 - rubrique historique : articles se rapportant à l'histoire du pays ou du peuple betsileo, études des noms de localités betsileo, histoire des rois et reines merina, tels Andrianampoinimerina, Radama ou Ranavalona ;
 - et rubrique littéraire : articles et textes relatifs à la littérature sont des poèmes et proses, et présentent des aspects littéraires typiquement betsileo (*isa, kianakisa, kabary...*). C'est cette dernière catégorie qui nous intéresse particulièrement. Son analyse nous permet de mieux cerner la littérature betsileo.
- 23 La répartition en catégories nous précise la langue utilisée dans les divers articles proposés au lecteur (parler merina dit officiel ou dialecte betsileo), dans la proportion de 337 articles en malgache officiel contre 162 en langue betsileo. Mais ces nombres avancés ne rendent pas compte de la proposition d'utilisation du parler utilisé, vu la brièveté de certains articles écrits en langue officielle, alors que les textes écrits en dialecte betsileo sont pour la plupart assez longs (3, 4 voire 5 pages pour certains).
- 24 Il apparaît que l'option des auteurs voulant utiliser la revue *Vakodrazana* comme source de documentation littéraire est respectée.

Nomenclature

- 25 Pour mieux comprendre l'analyse des genres littéraires contenus dans *Vako-drazana*, une classification s'avère nécessaire.
- 26 Ranaivozanany, dans la revue *Ny elan'ny Nosy* (Les temps reculés de l'Île, 1958), faisait une énumération des genres connus, ainsi que Rainihifina dans *Lovantsaina* (tome III), et Dubois, qui a défini plusieurs genres littéraires dans son ouvrage *Monographie du Betsileo*. Mais aucune de ces énumérations ne détermine clairement la classe d'appartenance de chaque genre, étant donné que les auteurs se contentent soit de faire une analogie avec les genres littéraires malgaches ou universels (Ranaivozanany), soit d'établir une énumération qui n'est pas un classement à proprement parler (Dubois).
- 27 La classification faite par Andrianarahinjaka (1986), la plus récente, nous paraît plus rationnelle et plus claire, car elle part du principe que les genres spécifiques au Betsileo doivent être classés en tant que genres spécifiques du Betsileo, que le peuple betsileo lui-même peut reconnaître et identifier objectivement, et non pas à classer à partir du

malgache officiel ou de la littérature malgache en général. Cette identification reconnaît les principes mêmes qui permettent le classement :

- les modalités vocales qui se divisent en deux catégories : chantés (exemple : *isa*), non chantés (rythmés, déclamés, non déclamés) ;
 - les données du contexte qui, suivant les convenances et usages, permettent aux usagers et auditeurs de reconnaître les genres qu'ils écoutent et auxquels ils s'attendent : rituel (utilisé dans un contexte précis), non rituel (sans contexte bien défini) ;
 - le comportement fonctionnel de chaque genre : genres auxiliaires, c'est-à-dire qui ne peuvent s'employer isolément, mais doivent être intégrés dans une composition donnée ; genres majeurs, dont les « productions » se suffisent à elles-mêmes, mais qui, selon le cas, peuvent aussi intégrer des éléments de genres intermédiaires et genres auxiliaires ; genres intermédiaires, qui peuvent constituer en eux-mêmes des oeuvres autonomes, ou intégrer des oeuvres de productions auxiliaires, ou s'intégrer eux-mêmes dans des genres de productions majeures.
- 28 Nous reproduisons ici le tableau sur la classification des genres (voir page suivante).
- 29 Ce tableau nous montre les trois genres cités plus haut, avec les productions possibles d'être rencontrées pour chaque genre. Il englobe tous les genres chantés dans le terme très général *isa*.
- 30 Andrianarahinjaka explicite le mot *isa* en le mettant en équivalence avec le mot *hira* (chant) du malgache classique. Les *tonon'isa* sont donc des « paroles de chant ». Mais le mot *isa* n'est pas seulement « chant », mais aussi « jeu », car il n'est pas impossible que le chant *isa* soit considéré comme jeu *isa*, donc jeux chantés.
- 31 La classification des genres *isa* n'est pas aussi stricte qu'on pourrait le croire, car, d'une part, les divers genres s'interpénètrent, et d'autre part, l'influence de la vie moderne entraîne un relâchement progressif des principes d'exécution des divers genres.

Classification des genres

GENRES		MAJEURS	INTERMÉDIAIRES	AUXILIAIRES
CHANTE		<i>isa</i>	<i>isa</i>	<i>isa</i>
NON CH A N T É	DÉCLAMÉ	<i>kabary</i>	<i>sokela</i>	<i>kaita</i> <i>kipotsaka</i> <i>ohabolaña</i> <i>fitaroñana</i>
		<i>dombolaña</i>	<i>kalambalala</i>	
		<i>fampariahitsa</i>	<i>fandanañambolaña</i>	
			<i>fandiambolaña</i>	
		<i>kapolita</i>		
NON DÉCLAMÉ		<i>angano</i> <i>tantara</i> <i>fampatoñona</i>	<i>ohatsa</i>	—

- 32 Néanmoins, la classification donnée par Andrianarahinjaka (1986 : 222), pour incomplète et provisoire qu'elle soit, reste un point d'attache pour l'étude des *isa*.

Essai d'analyse

- 33 Le tableau de genre reproduit plus haut amène tout de suite à délimiter deux genres bien distincts : les genres *isa*, chantés et les genres non *isa*, non chantés.

Les *isa*, genres chantés

- 34 Le dépouillement de la revue *Vako-drazana* a permis de répertorier les genres contenus dans la grande famille des *isa*. Les auteurs ont appelé chaque texte rencontré par son nom de genre, ce qui a facilité leur classification et leur analyse.

Kianakisa

- 35 Les *kianakisa* constituent une sous-catégorie des *isa*. Ils sont exécutés par des enfants. Trois genres sont relevés par Andrianarahinjaka :

- le *fitataovola*, qui se présente sous forme de dialogue ;
- le *kitaridaolao*, qui correspond aux rondes enfantines, mais chanté par les jeunes filles ;
- et le *kitolé*, genre rythmé avec modulations de la voix ; les paroles proviennent d'une improvisation. Il s'exécute entre deux « adversaires ».

- 36 *Vako-drazana* nous fournit trois textes de *kianakisa* : *Endre ô!* (n° 3, p. 16), *Ho aia!* (n°13, p. 4) et *Ikalamainty* (n° 23, p. 7).

- 37 Apparemment, les deux premiers exemples appartiennent au genre *fitataovola* puisque des enfants s'adressent à leur père ou à leur mère (respect de la forme dialogique) avec des mots simples. Exemple :

- *Endre ô!* (Ô mère ?)
- *Ina ra?* (Qu'y a t-il donc ?)

ou :

Anareo aba ho aia? (Père, où allez-vous donc ?)

- 38 Les textes évoqués sont rythmés, sans aucune rime, et pourtant, on sent l'inexorabilité de la modulation. Prenons le premier chant :

- *Endre ô! Endre* (Ô mère !)
- *Ina e ra* (Qu'y a t-il ?)
- *Teraka i Fara* (Fara a accouché)
- *Ia ro nilaza* (Qui l'a dit ?)

- 39 Le troisième texte, reporté en annexe, intitulé *Ikalamainty*, pourrait être un *kitaridaolao*, car le thème se rapporte plutôt à des jeunes filles :

Hono Rakalamainty
Aho ve andevon-drika
Ro ampanotoan-drika vare
Ampatsakain-drika ran
 Dis donc, Rakalamainty
 Suis-je donc ton esclave
 Pour piler ton riz
 Et aller puiser ton eau

- 40 Tous les textes ont des sens imprévisibles dès le premier abord. Très vite, pourtant, le sens caché des jeux de mots se perçoit, car chaque *kianakisa*, comme tout *isa*, est un jeu de mots ou d'expressions.

- 41 Les *kianakisa* ont une vocation éducative et pédagogique bien précise, mais le but escompté dépend de chaque sujet traité. Dans *Ho aia ?*, à la 7^e ligne, une remarque anodine nous frappe : « *Ratsara aba ko vahiny* » (Ratsara est un étranger, père). Associé aux deux vers précédents :

Itondray ana-boatavo
Hatoraka an'i Lihimena
 Rapporte-moi de petits cailloux
 Que je jetterai sur Lihimena

- 42 L'ensemble sous-entend : « Lançons des pierres à Lihimena qui appartient à Ratsara, l'étranger ».
- 43 Ces textes nous montrent aussi qu'un vers ou plusieurs vers qui, apparemment, n'ont aucun lien avec les phrases précédentes peuvent être les « nœuds » des jeux de mots cités plus haut. À cet effet, toujours dans *Ho aia ?*, les vers 9-13 :

Jefotsy rangomena
Naterina an'Ilañanindro
Natao tokom-boamena
Voamena lañy haliña
Ny sikajy lañy sahiandro
 Rabane à bordure rouge
 Remis à Ilananindro
 Pour être remplacé par des sous
 Les *voamena* sont épuisés hier soir
 Les *sikajy* le furent ce matin³

- 44 peuvent vouloir dire que les richesses (*voamena*, *sikajy*) sont perdues, probablement à cause de l'étranger. La finalité serait de mettre en évidence la présence de l'étranger qui accapare toutes les richesses.
- 45 Notons que ces textes sont cités par Dubois (1938 : 1415-1416), Andrianarahinjaka (1986 : 357) et par Rainihifina (1961 : 234, 239).

Ombeolahy

- 46 Un seul texte d'*ombeolahy* est présenté par *Vako-drazana*. Andrianarahinjaka parle de l'*ombeolahy* comme d'un genre spécialisé à vocation structuro-littéraire. C'est un *fampiononana* comme le dit Rainihifina ou *isa* de condoléances. Il cite, d'ailleurs, le texte reproduit dans la revue comme texte de référence, « *exécuté dans le dessein de consoler ceux qui sont frappés par le malheur* ».
- 47 L'*ombeolahy*, présenté en vers, sans rimes, peut-être exécuté en genre intermédiaire ou auxiliaire, car il sert de *sasy* (entrée en matière) à une manifestation littéraire. Mais il est facultatif dans les *isa* réservés aux veillées mortuaires (*isam-piandravana*).
- 48 *Vako-drazana* nous présente l'univers des chanteurs, en donnant des précisions sur leur attitude lors de l'exécution de l'*ombeolahy*⁴. En outre, des précisions sont apportées sur les catégories sociales au sein desquelles se pratique l'*ombeolahy* : lors des veillées pour l'*anankandriana* ou l'*andevohova*⁵. Ce qui expliquerait, en partie, la rareté des textes rencontrés aujourd'hui. En fait, l'*ombeolahy* est un *isa* en voie de disparition, sinon en voie d'intégration dans d'autres genres.
- 49 Le texte *Kisamosamon'ny adalo*, le seul *ombeolahy* cité par la revue, est reproduit par Andrianarahinjaka (1986 : 376-377). La classification faite par ce dernier distingue, à

part les « isa spécialisés à vocation littéraire » (*ombeolahy*), les « isa spécialisés à vocation rituelle » et les « isa non spécialisés à vocation rituelle », appelés *isabe*.

- 50 Plusieurs *tonon'isa* (paroles de chants) publiés par *Vako-drazana* méritent d'être classés : *Tonon'isa momba an-dRaone*, *Rakalamavo tany Ambodivariona* et *Ikalamavo (Tsiafakiniosa)* peuvent être qualifiés de *isa* funèbres, donc à vocation rituelle ; *Ry olo iroy miagn'aia ?* et *Andrazo andrazo*⁶ sont des *isabe*, donc, classés dans les genres non spécialisés.
- 51 Les *isa* spécialisés à vocation rituelle se répartissent en plusieurs catégories : *balahazo*, *ndinaka*, *diamboko*, *manda rary*. Le classement de certains textes de la revue qui fait apparaître les *isa* funèbres nous conduit à nous intéresser aux genres *diamboko* et *manda*.

Diamboko

- 52 Le *diamboko*, véritable *isa* funèbre, chante la mort, en faisant état d'une complaisance assez particulière, car le chanteur se plaît à évoquer les dégâts causés par la mort et exprime, le cas échéant, son regret en ce qu'elle soit si peu prodige en cruauté. Ce genre est bâti suivant deux principes :
- un motif événementiel initial (exemple : éboulement de tranchées comme dans *Ikalamavo (Tsiafakiniosa)*, ou mort subite comme dans *Raone...*) ;
 - des thèses secondaires associées à l'identité des victimes, leur nombre, la présentation de leur mort...
- 53 Le *Tonon'isa momba an-dRaone*, reporté aussi dans *Andrianarahinjaka* et dans *Rainihifina* (cités par *Ranaivozanany 1958 : 246*), est un récit de la mort du prince *Raone* lors d'une expédition guerrière. *Rakalamavo tany Ambodivariona* raconte la mort subite d'une jeune fille, ensevelie dans une tranchée. En fait, ce texte est un extrait d'un *isa* funèbre intitulé *Tsiafakiniosa*, à quelques variantes près (*Rainihifina 1961 : 224-225*). Ces deux textes sont construits sur des événements qui entraînent la mort dont la description constitue la majeure partie de chaque *tonon'isa*.
- 54 L'exemple de *Raone* paraît un vrai *diamboko*. Pour ce qui est du motif de la mort, *Raone* est désigné à guerroyer en forêt. Il va en mourir. La mort, lors d'une expédition guerrière, est une éventualité à laquelle aucun soldat ne peut se soustraire. Le *diamboko*, ici, l'évoque comme un événement important, vu la nature de *Raone*, prince, célibataire, jeune, dont le retour est attendu vainement par sa mère :

Tsa manam-bady ko mirandrana
Mpitovo ko mamaha volo
Lehe tsy rene ko tsy handrandrana
Tsinomany ny Andriambave
 Un célibataire qui se tresse les cheveux
 Un homme sans épouse qui se dénoue les cheveux
 Sa mère seule peut lui tresser les cheveux
 La princesse pleura

- 55 Ce phénomène de la mort, en temps de guerre, pour un soldat, devient symbolique de par la culture traditionnelle malgache qui se plie au destin. En effet, le fait de faire apparaître *Ramanaoromalaka* (« Celui-qui-crée-etqui-prend ») ainsi que *Ramalakirahina* (« Celui-qu'on-dépêche-rapidement »), dans le texte, a pour objectif de montrer que *Raone* a rencontré son destin dans la forêt. C'est le *lahatsa* (destin) qui a guidé ses pas vers la mort.

- 56 La dernière partie de ce *isa* de Raone met en exergue le choix exprimé par ce dernier quant à son enterrement à Andoharanomaintso, dans la région d'Isandra :

*Lehe mate endre aho
Fairo mivalana any Isandra
Si jamais je meurs, mère, emmène-moi
Vers l'aval d'Isandra*

- 57 Ce passage, rencontré dans plusieurs *isa*, semblerait être l'œuvre d'une certaine Ramainty, une *mpisa* (faiseur de *isa*) célèbre d'Andoharanomaintso (Andrianarahinjaka 1986 : 251). Plus tard, il est repris par tous les *mpisa* pour exprimer la volonté d'être enterré en terre natale (l'expression du retour à la source). Toutefois, cette reprise, dénote soit la volonté de s'attacher à une formule quasiment classique dans le cadre de la littérature betsileo, soit la carence de conception nouvelle.
- 58 Dans l'interprétation des genres faite par Andrianarahinjaka, ce passage appartiendrait au genre dit *manda*. Cependant, il est difficile de se prononcer puisque aucun principe de délimitation n'a été établi par les auteurs qui en ont parlé (Ranaivozanany, Andrianarahinjaka). Néanmoins, c'est le morceau formellement reconnu comme genre intermédiaire ou auxiliaire dépendant d'un *isa* funèbre que l'on désigne par *manda*.
- 59 Il est à noter que *Rakalamavo*, de la catégorie du *diamboko*, *isa* funèbre cité ci-dessus, ne comporte pas de vers relatant le choix du lieu d'enterrement. Ce qui implique qu'un *diamboko* n'exige pas nécessairement la présence du genre auxiliaire *manda* (*ibid.*).
- 60 La classification des *isa* distingue les *isabe*, des *isa* non spécialisés, avons-nous dit, dont les divers composants sont les *kalamainty*, les *rija*, les *tse*, les *tsimaliva*... Mais notons que la revue *Vako-drazana* a offert au lecteur un texte intitulé tout simplement *Kalamainty*.

Kalamainty

- 61 *Vako-drazana* publie le texte *isam-behivavy*, le seul modèle du genre auquel on peut avoir accès. Andrianarahinjaka (*ibid.*), pour sa part, l'a reporté comme exemple unique de *kalamainty*, et Ranaivozanany (1958 : 35) l'a déjà intégré dans son ouvrage auparavant.
- 62 Ranaivozanany, comme Andrianarahinjaka, n'en donne aucune description particulière. La seule remarque avancée est que ce *kalamainty* fut identifié comme un *rija*. Par contre, Rabenala, le coauteur de *Vakodrazana*, le considère comme un genre utilisé pour débiter un *isa*. D'après lui, on se sert d'un *kalamainty* pour « éveiller » l'attention de l'auditoire. Toutefois, le *kalamainty* n'est pas chanté, mais déclamé.
- 63 Le *kalamainty*, *isam-behivavy*, parle des relations entre une jeune fille, qui s'appelle *Kalamainty* (« Celle-qui-a-la-peau-noire »), et un garçon fainéant⁷. Il serait intéressant de savoir si le choix du nom propre *Kalamainty* provient du genre exécuté ou du contenu du texte. L'étude d'approche de ce texte serait alors à faire comme s'il s'agissait d'un *rija*.
- 64 Dans ce cas, il devient genre chanté.

Rija

- 65 Le *rija*, genre *isa*, non spécialisé, donc sans caractère rituel (Andrianarahinjaka 1986 : 265), est chanté, de préférence par des jeunes gens, en groupe ou seul, et dont le thème tourne autour de l'amour et des joutes amoureuses.

- 66 *Vako-drazana* a donné deux textes de *Rija* qui nous montrent les particularités de ce genre : *Andrazo, andrazo* (Attends, attends) et *Kitrakitraka tsy ady* Heurt sans être bataille). Rien que par ces titres, la souplesse du genre *rija*, lequel s'adapte à toutes les circonstances de jeux et peut traiter de thèmes divers suivant l'inspiration du compositeur ou du chanteur, se perçoit. Ceci peut amener à penser que le *rija* doit sa survie et sa force de présence actuelle à son pouvoir d'adaptation aux manifestations socio-littéraires de toutes sortes.

Les genres non *isa*, non chantés

- 67 Le dépouillement du *Vako-drazana* a révélé plusieurs genres non *isa* : *kipotsaka, kalita, kalambalala, fandiambolaña*.

Kipotsaka

- 68 Le *kipotsaka*, comme le *kalita* ou le *kapolita* sont des genres « peu sérieux » et relèvent de ce qu'Andrianarahinjaka appelle « littérature de la parole ».
- 69 L'identification de ce qu'est un vrai *kipotsaka* pose un problème terminologique. En effet, la classification d'Andrianarahinjaka propose une nette différence des genres *kipotsaka* et *kalita* en spécifiant le *kipotsaka* selon sa structure formée de deux propositions (principale et subordonnée) présentées en verset non rimé. Le *kalita*, quant à lui, est également spécifié dans un verset, mais sa particularité réside dans la sonorité rimée à césures médianes et finales. De ce fait, les passages rapportés par *Vako-drazana* comme *kipotsaka* seraient des *kalita* pour la plupart. En voici un exemple : « *Vary madio ako ro mahadongadonga, ko intelo homana anie ny kilonga* Le riz propre rend dodu, les enfants mangent trois fois par jour).
- 70 La définition du *kipotsaka* donnée par Rainihifina (1961 : 195) est plus acceptable quand il dit que les *kipotsaka* ou *kilalaon-teny* (jeux de mots) sont « des expressions à homophonie sans idée de base ». Mais cette définition pourrait être également la définition d'un *kalita*.
- 71 Néanmoins, l'analyse du *kipotsaka* se concevrait dans la formulation des idées contenues dans ce genre. Cet exemple tiré de *Vako-drazana* se rapproche de sa définition : « *Tsilevo aho ko katraktrak'orana. Hilatsaka an'atetin'i Manody, handem-bolo ny ombimanga, hanoza maso ny aomby haolo* (Que n'étais-je des gouttes de pluie. Pour tomber sur les collines de Manody, pour mouiller la peau des bœufs sauvages, et faire changer de couleur les yeux des bœufs isolés). Mais le doute persiste. Sommes-nous vraiment en face d'un *kipotsaka* ? Il semblerait qu'il se rapproche plutôt du genre parlé *kalambalala*.
- 72 Cet autre exemple de *kipotsaka*, selon la revue, pourrait mieux répondre à notre souci d'identification : « *Raozimarina tsa mba ratsy fa anarana nataon'ny vazaha, ka ny aombe mahia tsa mba mate, lehe mba tohofana vodi-kajaha* (Rosemarie n'est pas un mauvais nom, car c'est français, les boeufs maigres ne mourraient pas si on leur donnait des pousses de manioc). La phrase constitue une « unité vocale » qui frappe l'oreille, sans suite logique aucune dans la compréhension de la phrase. En se basant sur la définition de Rainihifina, elle pourrait être un . Les idées insolites ou nettement facétieuses qu'elle véhicule sont à noter.

Kalita

- 73 Le genre *kalita*, classé par Andrianarahinjaka comme genre auxiliaire tout comme le *kipotsaka*, se caractérise par sa structure formelle. Il est présenté sous forme versifiée à deux séquences associées rimées. Voici, pour illustrer, un des *kalita* les plus célèbres et qui est intégré dans plusieurs *rija* connus :

Lalan'ny Ihosy ro mamolakolaka
Apela te-ho roso ro mamolapolaka
 La route d'Ihosy est sinueuse
 L'épouse qui veut partir fait la difficile

- 74 Cet exemple qui représente la forme nomenclaturelle du *kalita* à deux vers rimés dont l'unité de consonance se joue sur les césures médiane et finale comme suit :

Ihosy.... Manolakolaka
Roso Mamolapolaka

- 75 La remarque générale que l'on puisse faire est que les *kalita* traités de « calembours » par Andrianarahinjaka (1986 : 234) se rapportent presque tous à des thèmes d'amour : relations amoureuses, réflexions sur des amours contrariées... Rabenala précise que seuls les jeunes gens exécutent des *kalita* et que c'est une honte pour les gens âgés d'en faire.

Ohabolaña

- 76 *Vako-drazana* donne une liste assez respectable d'*ohabolaña* proverbes). Outre les *ohabolaña* isolés, la revue offre aussi des recueils thématiques comme : *Ohabolaña momba ny valala* (Proverbes sur les sauterelles), *Ohabolaña momba ny aombe* (Proverbes sur les bœufs), *Ohabolaña nalaina avy amin'ny vato* (Proverbes tirés des roches).

- 77 Si l'on répertorie les articles spécifiques à chaque genre relevé dans *Vako-*, le genre *ohabolaña* est le plus fourni. Ce qui nous conduit à dire que, d'une part, les auteurs de la revue connaissent bien ce genre et, d'autre part, qu'il constitue le genre oral betsileo le mieux connu et le plus utilisé. En fait, les *ohabolaña* appartiennent au domaine de l'expression orale courante.

- 78 La présentation du *ohabolaña* en verset simple ou en forme plus élargie démontre et montre qu'il a un sens complet. Les parties constituant le verset ont, en effet, un sens intercomplémentaire, c'est-à-dire que la deuxième partie de la phrase explique la première partie qui sert habituellement de sujet. Exemple : « *Aombe namin-kova lamba, mitoetsa leke tsa tamana* » (Bœuf que le prince échange contre un morceau de tissu doit rester où il est contre son gré).

- 79 La différence est facilement ressentie par rapport à un *kalita* ou un *kipotsa*, lesquels sont formulés également en verset, mais sans suite dans la conception des idées comme le montre ce *kalita* publié par la revue :

Akondro sambaika ro masaka an-dovia
Eko i Mongo mahalaitsa mba ho avy an'ovia?
 (Le manioc coupé cuit est disposé sur l'assiette,
 quand donc viendra Imongo qui me fait passer du bon temps ?)

- 80 Quelquefois aussi, l'*Ohabolaña* se réduit à une forme d'expression la plus simple : « *Manaova fizera mampasiaka aombe* (Frappe de manière à rendre furieux un bœuf). Le fait de frapper sous-entend la présence d'une personne qui réalise le geste, comme si on frappait un bœuf. Le rôle principal d'un *ohabolaña* est ressenti ici : il sert de temps

d'exemple. D'ailleurs, le terme lui-même permet de préciser son rôle dans l'expression littéraire. C'est un mot composé de *ohatsa* (exemple) et de *volana* (parole), facilement utilisé par chacun au quotidien.

- 81 L'*ohabolaña* pourtant appartient au domaine classique, car, comme genre auxiliaire, il est intégré dans les diverses productions littéraires et rituelles betsileo. A cet effet, Andrianarahinjaka parle de « formulation inactualisée », dont *Vako-drazana* donne des exemples dans les *kabary* (discours ou joutes oratoires) ou *isa*. Toutefois, les recueils *ohabolaña* présentés par la revue sont en dehors de tout contexte rituel ou littéraire⁸.

Fampariahitsa

- 82 *Vako-drazana* ne cite que trois exemples de *fampariahitsa*. D'après Andrianarahinjaka (1986 : 339), ce genre est « une formulation d'idées qui essaient de toucher plus profondément le coeur des gens. En fait, il s'agit de forme « imagée » qui anime un seul sujet donné. Exemple : « *Jà mba ampiana koa izay, fa tehaka tsa mirakaraka kidodo lake tsa midoboka* »
- 83 (N'en ajoutez plus, car ce sont des applaudissements, même s'ils ne font pas beaucoup de bruits, des *kidodo* même s'ils ne grondent pas). Au lieu de dire simplement « arrêtez », on joue sur les mots qui font sentir la subtilité des idées que l'on veut exprimer.
- 84 En outre, la forme du *fampariahitsa*, pour assez courte qu'elle soit, — Andrianarahinjaka l'appelle « modèle uni séquentiel à base vers » — permet un développement logique de la pensée. Il peut donc être comparé à un autre genre, le *kalita*, par exemple, car il est une formulation d'idées, alors que le *kalita* est une formulation de sons.
- 85 Sa forme de base en vers prend l'aspect d'une phrase instituée en couple distique, mais limitée quantitativement : « *Sokonane hoe izay fitea nitanila fa lehe nahari-tena ko nanala aina* » (Heureusement que c'était un amour qui penchait de côté, car s'il avait réussi à se tenir debout, il aurait enlevé la vie).
- 86 C'est un genre non auxiliaire puisque sur le plan nomenclaturel, le *fampariahitsa* peut s'énoncer sans contexte bien défini, lors d'une simple conversation, tout en gardant sa valeur initiale.

Kalambalala

- 87 Le *kalambalala* dans sa forme structurelle est très proche du *fampariahitsa* (Andrianarahinjaka 1986 : 339), bien qu'il soit, en général, d'une étendue plus grande que celui-ci. En prenant comme exemple *Songom-bary añivo farihy...* (Ce qui pousse au milieu de la rizière...), tiré de *Vako-drazana*⁹, l'on voit qu'il est constitué de deux paragraphes de plusieurs lignes chacun, mais sa construction ne varie guère de celle d'un *fampariahitsa*. Il évoque la souffrance d'un enfant unique. Ainsi, la pensée logique de ce *kalambalala* insiste sur le côté négatif d'une telle situation, comme le montre cet extrait :

Ny miaraka telo misy ho añ'ivo, ny miaraka roa misy ho aloha fa ny miaraka irery tsa mba mana-namana mienga tapitsa añ'andrin-driña, ko miditsa tapitsa añ'andrano; voke tsa mana-kotolorana komahare tsa misy mañotane

Être à trois, c'est pour qu'il y ait un au milieu, être à deux, c'est pour que l'un soit devant, mais être seul, c'est ne pas avoir d'amis. Quand il sort, il n'y a que lui, quand il rentre, il l'est aussi. Quand il est rassasié, il n'a personne à qui donner ce qui reste. S'il est au courant de quelque chose, personne ne lui pose de questions.

- 88 En se référant aux passages tirés de *Vako-drazana*, on en arrive à stipuler que la forme de base du *kalambalala* n'est pas rigoureuse : seule la formulation de plusieurs idées pour en expliciter une seule reste obligatoire.
- 89 Andrianarahinjaka le classe dans le genre intermédiaire, car il peut être intégré dans une production majeure ou intermédiaire.

Fandiambolaña

- 90 Le terme *fandiambolaña* est composé de *fandia* (rad. *dia*, « marcher sur ») et de *volaña* (parole). De là, les auteurs, dont Andrianarahinjaka, s'inspire pour la définition de ce genre, adoptent une attitude conséquente et concluent qu'il s'agit de « réplique » qui sert à « piétiner » quelqu'un. Andrianarahinjaka met le *fandiambolana* en relation avec *volamandiadia*, un autre genre de même catégorie, qui a presque le même sens, mais qui est utilisé de façon péjorative.
- 91 En fait, le *fandiambolana*, genre non auxiliaire à formulation prosodique, représente une littérature d'idées et non de sonorité.
- 92 À l'encontre d'un *kalita* ou d'un *kipotsaka* qui pourraient présenter la même formulation, le *fandiambolana* est un genre qui sert à faire sentir aux auditeurs une observation verbale, ce qui pourrait être, en fait, une façon élégante de se disputer.
- 93 Rabenala considère que ce genre, exécuté lors des circonstances joyeuses ou malheureuses, est fait pour susciter du plaisir à l'auditoire, qui, d'une façon ou d'une autre, montre son approbation par des rires ou, au contraire, par la colère.
- 94 *Vako-drazana* cite trois recueils de *fandiambolana* dont nous en choisirons un pour analyser ce genre assez spécial : « *Fandiambolaña betsileo fanao amin'ny lañonana na hafa Fandiambolaña betsileo à pratiquer lors des festivités ou autres* »).
- 95 Ce texte est exécuté lors de la venue d'un *vazaha* (ici, chef et non Blanc), et l'on voit clairement qu'il actualise le contexte social et y apporte des précisions. La suite du propos est une suite de phrases qu'on peut dénommer *sasy* ou entrée en matière, suivant la classification d'Andrianarahinjaka. En effet, l'on assiste à une autoprésentation de l'orateur, qui paraît « assez sûr de lui » si l'on se réfère aux termes qu'il utilise¹⁰ :
- Lake hitototsa ny toloho ka naneno ny kakafo-dahy, orokoroho ny sofina fa hihaino eko, alao ny mote fa hizaha raha, fa mpañarakandro ro hitaroña, eko kilonga ro hilaza azy.*
Même si le *toloho* se cache et que le *kakafotra* mâle chante, curez vos oreilles pour écouter, lavez vos yeux pour voir, car un gardien de bœuf va prendre la parole, et un enfant va parler.
- 96 Il s'agit d'une manière de se présenter qui se veut être sûr de soi, mais où transparait l'angoisse de ne pas pouvoir bien faire (gardien de bœufs, un enfant). C'est pourquoi, plus bas, le *fandiambolana* précise : « *Fa nge ifandiadiana sy tonga eko ifanitsakitsahana sy avy* » (Pour que l'on ne puisse après se « piétiner » et « se marcher sur les pieds »).
- 97 Par la suite, comme la plupart des genres oratoires, le *fandiambolana* introduit des genres auxiliaires, des *ohabolana*, mais surtout des *kalita* et des *kipotsaka*. Cela suppose que le *fandiambolana* est exécuté plus couramment par des jeunes gens qui s'initient aux joutes oratoires plutôt que par les grandes personnes qui, d'après Rabenala, préfèrent utiliser les genres plus sérieux comme les *ohabolana*.

Fampatoñona

- 98 Ce genre est identifié en malgache officiel comme *ankamantatra* (devinette). Rabenala en parle comme d'une forme éducative très ancienne, de la même époque que les *angano* (contes). Mais il est à la fois un divertissement social encore très répandu de nos jours, puisque l'auditoire est invité à participer à l'échange intellectuel dont il fait l'objet. Ce qui n'est pas le cas de certaines productions littéraires et rituelles au cours desquelles le rôle du public se limite à celui de récepteur passif.
- 99 Aucune forme structurelle précise n'est exigée. Toutefois, au point de vue sémantique, la question, explicite ou non, est contenue dans une phrase descriptive. Exemple : « *Boribory izy sady lavalava no fisapisaka, loaka fa tsy trobaka. Valiny : saoka* » (Il est rond et long et aplati, creux sans être troué. Réponse : louche).
- 100 *Vako-drazana* présente de nombreux *fampatoñona* à formulation thématique traditionnelle, mais aussi résolument moderne (Andrianarahinjaka 1986 : 272-273).

Kabary

- 101 Appartenant aux genres non *isa*, le *kabary* (discours, joute oratoire) doit être analysé en fonction de sa situation structuro-littéraire et rituelle. En outre, il faut également tenir compte du rôle qu'il remplit en tant que genre majeur qui intègre plusieurs genres associés. Genre non chanté, mais déclamé, le *kabary* est rituel et se prononce dans des contextes sociaux précis, où il s'épanouit comme expression valorisant le contexte donné, l'événement ou le moment de son exécution.
- 102 Le genre *kabary* explicité par Andrianarahinjaka, défini en forme littéraire, se déploie sous différentes thématiques. En effet, les divers exemples cités dans *Vako-drazana* en font état : *kabary am-pandevenana, kabary fanoronam-bary, kabary tokim-ponenana...*
- 103 Le fait qu'un orateur prenne la parole et que son interlocuteur lui réponde représente une des caractéristiques du *kabary* : le demandeur expose les demandes, son interlocuteur reprend point par point pour répondre.
- 104 Le *kabary* est ouvert par le genre *sasy* ou *sasin-teny* (préambule). Dans son *kabary*, le locuteur utilise des genres auxiliaires comme les *ohabolana* : « *Tsa malaky tomboka tompon'ny dia, tsa malaky vava tompon'ny taroña* » (je ne suis pas un bon marcheur, propriétaire de la marche, ni un grand orateur, propriétaire de la parole).
- 105 L'utilisation de genre adjuvant est présente du début jusqu'à la fin de l'échange oratoire. L'on y rencontre des *kalambalala* et d'autres productions intermédiaires ou auxiliaires. Un autre genre intermédiaire cependant mérite d'être souligné, le *ohatsa* (exemple), genre le plus souvent introduit dans les *kabary* : « *Tsa akoholahy vositsa, tsa angady mainty, tsa aondrilahy be hofaka, fa ny somy ro hamiriña* » (Ce n'est ni un chapon, ni une belle bêche, ni un mouton bien gras, mais des lèvres pour porter la parole). Le *ohatsa* sert à appuyer le *kabary*, car « *un orateur qui ne raconte pas d'ohatsa, c'est comme si on consommait de la patate douce* » (Andrianarahinjaka 1986 : 287).
- 106 En résumé, le *kabary*, genre à structure dialogique, reste une des formes traditionnelles les plus respectées, même si des considérations de modernisation des productions font évoluer les divers genres betsileo.

Poezia

- 107 35 poèmes sont relevés dans le *Vako-drazana*, dont un petit nombre écrit en malgache officiel. Rabenala est le principal auteur de ces poèmes : il les signe sous le nom de Beleheela.
- 108 La revue *Vako-drazana* contribue sans conteste à la préservation de la culture betsileo, à une époque où la vie moderne empiète de plus en plus sur la tradition. Son ambition, en outre, est d'être une source de documentation littéraire. Le résultat dépasse les espérances de ses auteurs. D'autre part, l'approche des genres littéraires qui constituent des éléments spécifiques de la littérature traditionnelle betsileo ouvre de larges horizons d'études et de réflexions.
- 109 La littérature est l'expression des sentiments de toute société humaine. La personnalité betsileo, comme pour toute société, s'exprime par la présence d'une tradition, d'autant que le Betsileo est une région à essence traditionnelle. Les problèmes inhérents à l'étude d'une forme littéraire sont loin d'être négligeables, car l'approche du phénomène littéraire oral doit, pour passer à l'écrit, obéir à une systématisation et une classification rationnelle qui permettent d'orienter et de faciliter les recherches et analyses ultérieures. Cependant, cette méthode pourrait mettre en cause la valeur « purement traditionnelle » du phénomène.
- 110 En outre, l'étendue de la littérature orale betsileo se trouve limitée dans sa transcription écrite par des données matérielles (problèmes de pagination, longueur des productions littéraires orales...).
- 111 Tous ces problèmes ont été surmontés par *Vako-drazana* dans la mesure où la revue remplit son rôle de diffusion tout en respectant la valeur de chaque forme expressive orale.
- 112 Cette étude s'est beaucoup inspirée de la classification effectuée par Andrianarahinjaka, choix qui s'explique par le fait que les principaux auteurs betsileo, pour la plupart, se contentent de citer les genres connus. Cela pourrait paraître subjectif, certes, mais le souci de travailler à partir d'une classification rationnelle s'est imposé. Il est d'ailleurs à noter l'aspect assez mouvant des entités littéraires et leur répartition qui varie suivant les sources et les régions dans tous les numéros de la revue *Vako-drazana* et dans les ouvrages de référence. Quant à l'analyse proprement dite, il ne faut y voir aucune prétention novatrice, mais plutôt la volonté de confirmer, selon des données nouvelles, l'existence et la persistance des genres littéraires traditionnels betsileo. D'autre part, l'extrême richesse de la revue, du point de vue littéraire, oblige à faire un tri dans les textes et articles commentés, reportés en annexes.
- 113 *Vako-drazana*, véritable œuvre littéraire, n'est pas seulement une contribution à l'enrichissement du patrimoine betsileo mais encore à celui de la culture malgache en général. En effet, la vivacité de la tradition dans les régions assure la pérennité de la tradition malgache, laquelle s'enracine dans la synthèse culturelle transrégionale. Ainsi, *Vako-drazana*, par essence, est une revue à portée nationale dont l'importance est d'autant plus considérable, vu la rareté des œuvres littéraires écrites betsileo. Elle assure, de ce fait, la survie des traditions littéraires de cette région, et contribue

également à la résolution du problème de plus en plus crucial de la tradition confrontée à la « nouvelle » culture malgache d'inspiration de plus en plus moderne.

BIBLIOGRAPHIE

ANDRIANARAHINJAKA, L. X. M., 1971, *Isa betsileo*, Antananarivo, Département de langue et littérature malgaches, Université de Madagascar.

ANDRIANARAHINJAK, 1986, *Le système littéraire betsileo*, Fianarantsoa, Ambozontany.

DUBOIS, H., 1938, *Monographie du Betsileo*, Paris, Institut d'ethnologie.

RAHAJARIZAFY, R.P., 1968, *Ny kabary*, Fianarantsoa, Ambozontany.

RAHARINJANAHARY, S., & RASAMOELINA, H. (éds.), 2006, *Raki-pikarohana. Études offertes en hommage et à la mémoire du professeur Lucien Xavier Michel Andrianarahinjaka*, Faculté des lettres et sciences humaines, Université d'Antananarivo et Université de Fianarantsoa.

RAINIHIFINA, J., 1961, *Lovantsaina*, tome 3, Fianarantsoa, Impr. catholique.

RAJAONA, S., 1963, « Aspects de la psychologie malgache vus à travers certains traits de "kabary" et quelques faits de la langue », *Annales malgaches*, Lettres, p. 23-38.

RANAIVOZANANY, J., 1965, *Ny elan'ny Nosy*, 2 tomes, Ambositra, Impr. Fandrosoana.

RASOAMAMPIONONA, C., 2004, *Les mpitantara locaux dans le sud betsileo, Madagascar. Approche ethnographique de la philosophie et de la pratique des gardiens de la tradition*, Thèse de doctorat.

ANNEXES

Documents annexes : textes choisis

Kianakisa

Iny hariva maty masoandro iny no ahitana ny ankizy mifaly havanja ka mihira hoe :

Endre ô !

— Ino e ra ?

Teraka i Fara

— Ia ro nilaza?

ke Ingahy Raoto

Raoto farango

Farangan'akoho

Vonoy i Mainty

Hihinanako ny atiny

Voky aho izay.

Atsipy ny taolany

Ambavan'amboa

*Velaro ny tsihy
Handreako aho irery.*

Le soir au coucher du soleil, les enfants s'amuse et chantent ainsi :

O ! Mère !

— Qu'y a-t-il ?

Fara a accouché

— Qui l'a dit ?

C'est Monsieur Raoto

Raoto l'ergot

Ergot de poulet

Tuez la poule Noire

Pour que je puisse manger le foie

Et je serai rassasié(e).

Ses os seront lancés

Dans la bouche du chien

Etendez la natte

Pour que j'y dorme seul(e)

Vako-drazana , n° 3, p. 16.

Añareo aba ho aia?

Añay aba ho eto

Itondray ana-boatavo

Hatoraka an'i Lihimena

Lihimena ny an'ia?

Lihimena an-dRatsara

Ratsara aba ko vahiny

Vahiny tsa mihinan-tsis

Jefotsy rangomena

Naterina an'Ilañanindro

Natao tokom-boamena

Voamena lañy haliña

Ny sikajy lañy sahiandro.

Où allez-vous donc, père ?

Nous venons ici

Rapporte-moi de petits cailloux

Que je puisse les jeter sur Lihimena

Lihimena, à qui appartient-il ?

Lihimena appartient à Ratsara

Ratsara, père, est un étranger

Un étranger qui ne mange pas les restes

Rabane à bordure rouge

Apporté à Ilañanindro

Pour être remplacé par des *voamena*

Les *voamena* furent épuisés hier soir

Les *sikajy* le furent ce matin.

Vako-drazana, no 13, p. 4.

Hono Rakalamainty
 Aho ve andevon-drika vare
 Ampatsakain-drika rano?
 Aho izay dia roso
 Roso aña morika aña
 Hanao lalam-bivy
 Ny vivy maty vady
 Ny gisa maty rahalahy
 Ny voay maty raibe
 Ny hitsikitsika mpizeny
 Ny vorona mivoadity
 Ny toñon-tsakon-drampandalo ê
 Nohanin-dramparakandro

Dis donc Rakalamainty
 Suis-je ton esclave
 Pour aller puiser ton eau ?
 Me voilà parti(e)
 Au bord de l'eau
 Sur la route des sarcelles
 La sarcelle est veuve
 L'oie perd son frère
 Le crocodile perd son grand-père
 Les hirondelles planent en dansant
 Les oiseaux font le beau
 Les maïs grillés de l'étranger
 Sont mangés par les bouviers
 Vako-drazana , n° 23, p. 27.

Ombeolahy

Ny Ombeolahy dia tonon'isa fanaon'ny Ntaolo rehefa miandravana (miandry faty amin'ny alina). Lehilahy mikatrakatraka daholo no manao azy, ary misaron-damba, milombon-damba fa ny tandrifin'ny maso ihany no mivoha. « KILOMBON-KELIHOAKA »no fiantso ny toy izany.

Ny tonom-peon'ny Ombeolahy dia nampangorakoraka, ary ireo fiteny ireo dia matetika atao sasin-teny mialoha ny kabary am-paty. Lava ihany ny teny fanao amin'ny Ombeolahy, nefa izao no tonony re matetika amin'ny fandevenana ny Anakandriana sy Andevohova :

Kisamosamon'ny Adalo
 Tohy bajon'ny Somony
 Mikiky ny tsa zoane
 Mihehe ny tsa zoan-draha
 Fa haha volo ro migeboña
 Ko tañana am-pify ro mitsetaka
 Mandré ve ny manaña ny mate?
 Mandre ve ny zoan'ny manjo?
 Tory taia ro ho tory
 Fa tory tapaka an'andrindrina
 Sakafo aia ro ho sakafo
 Fa ny rora nilentika an'am-peo

*Tsare maso tsa ombe tory
 Tsare tahezan-tsa omby tsihy
 Mangina... Mangina ny manana ny maty
 Mahereza ny zoan'ny manjo
 Fa ny tañinareo ro tañinay*

Ombeolahy est un *tonon'isa* prononcé par les Anciens lors des veillées mortuaires. Des hommes bien bâtis l'exécutent, drapés dans de *lamba*, la tête couverte, seuls les yeux apparaissent. C'est ce qu'on appelle *KILOMBON-KELIHOAKA* [se couvrir en ne laissant qu'une toute petite ouverture].

Les paroles de *l'Ombeolahy* sont tristes et elles servent souvent de préambule aux discours mortuaires. *L'Ombeolahy* est un texte assez long, mais ce qui va suivre est la partie couramment utilisée lors des funérailles d'un *anakandriana* ou d'un *andevohova* :

Boucles d'oreilles d'Adalo
 Un collier de perles multicolores de Somony
 Rigolent ceux qui ne sont pas frappés par le malheur
 Rient ceux qui ne subissent pas le deuil
 Car voici qu'on dénoue les cheveux
 Et voilà qu'on se met les mains contre les joues
 Les parents du défunt entendent-ils ?
 Ceux frappés par le deuil entendent-ils ?
 Quel sommeil pourrait être sommeil
 Car le sommeil est resté hors de la maison
 Quel repas pourrait être repas
 Car la salive a sombré dans la gorge
 Ce n'est pas que nos yeux refusent le sommeil
 Ce n'est pas que nos flancs refusent la couche
 Que s'apaisent, s'apaisent les parents du défunt
 Que prennent courage ceux qu'a frappés le deuil
 Car ce sont vos pleurs que nous pleurons

Andrianarahinjaka 1986 : 376-377.

Diamboko

Raone

*Trotratrotra ny aloka añ'Isandra
 Mamaritse koa ny any Fanjakana
 Raone tsa mandre Raone tsa matory
 Raone tendre hanafika añ'anala
 Tsy manambady ko mirandraña
 Mpitovo ko mañaha volo
 Zaza mivahavahan-kova
 Tsy ho Hova ko tsy ho Ramanga
 Tsy ho fady ko tsy tanan-doha
 Lehe tsy rene ko tsy handrandraña
 Lehe tsy nama tsy hanisy solika
 Si-nimpody ny olo tañ'anala
 Ko nanotany ny zanak'Isandra
 Mba hitanareo ve Raonibenitane?*

*Tsa namaly ny zazavave telo
 Fa nitsongotsongo lehe lalaña
 Nanapatapaka ny kitsoa-bero
 Dia nahalala ny zanak'Isandra
 Fa Raone nivela añ'anala
 Tsinomane ny Andriambave
 Fa mate Raone zaza tokaña
 Tongon-dRamanaoromalake
 Finai-dRamalakhirahina
 Finainy any Kiavelovato
 Nataony any Getrakinaña
 Lehe mate endre aho
 Fairo mivalana any Isandra
 Hisafotsa ny lamba valo vona
 Hilofo ny omby valo tandroka
 Hilevina am-pasam-balozoro
 Le lehe mate añelañelan-tañe
 Ko mate tsa mana-mpitany
 Lake Sandra Sandra
 Andoharanomaints*

L'ombre descend sur l'Isandra
 Et recouvre aussi Fanjakana
 Raone n'entend pas, Raony ne dort pas
 Raone est désigné pour guerroyer dans la forêt
 Un célibataire qui se tresse les cheveux
 Un homme sans épouse qui se dénoue les cheveux
 Un jeune homme à stature de prince
 Sans qu'on puisse savoir si c'est un prince ou un esclave
 Ce n'est pas un interdit, mais on ne lui touche pas la tête
 Sa mère seule peut lui tresser les cheveux
 Seules ses amies peuvent lui mettre de l'huile
 Lorsque revinrent les gens partis vers la forêt
 Les enfants d'Isandra demandèrent
 Avez-vous vu Raonibenitany ?
 Trois jeunes filles ne répondirent pas
 Mais arrachèrent seulement les herbes de la route
 Coupèrent les tiges de roseaux
 Et les enfants d'Isandra surent
 Que Raony était resté dans la forêt
 La princesse pleura
 Car Raony le fils unique est décédé
 Pris par « Celui-qui-fait-et-qui-prend »
 Enlevé par « Celui-qui-est-rapide-à-envoyer »
 Emmené à la Pierre-aux-fantômes
 Emporté à Getrakinaña (Dépotoir-auxtourtes-de-ricin)
 Si jamais je meurs, mère, emmène-moi
 Vers l'aval d'Isandra
 Pour que je sois couvert par du tissu à huit-nœuds

Pour qu'on sacrifie en ma mémoire un boeuf à huit cornes
 Et que je sois enseveli dans un tombeau aux huit coins
 Car celui qui meurt en cours de route
 Meurt sans que personne ne pleure
 Si Sandra est Sandra
 Andoharanomaintso l'est encore plus

Ikalamavo

*Say maty i Zanakinivola
 Ikalamavo an-dRazafitsiefajato
 Eko lake tsa hilofo koa
 Ko ataovo am-pasan-dRainilofo
 Mandehana ny ho amin'ny angady
 Mirosoa ny ho amin'ny langela
 Ko alao añ'Ampasampotsiloha
 Ohazo any Tsiafakiniosa
 Say avy ny andro tolak'andro
 Ko ny fasana tomenatena
 Nitarona ny olon-tan-kady
 Fa mitoratora-boatavo
 Fa mitete vovo-tane
 Hoy Razafitsiefajato
 Izaon no fomba ny fasana laliña
 Nandray Ramasimbanona
 Say nitaroña koa nanao hoe
 Ivinañimase lale soaso
 Itsiafatampo dika han'itoy
 Fa toy ro raha sora-draha
 Mananiha atoy iha Mahadidy
 Fa iha eñe ko handavo kenan'io
 Sy afa-tao ny an-dRamasimbanona
 Trany tao ny olo fito lahy.*

À la mort de Zanakinivola
 Ikalamavo de Razafitsiefajato
 Si vous ne voulez pas sacrifier [des boeufs]
 Mettez-la dans la tombe de « Ceux-qui-ont-[sacrifié] »
 Allez, qui avec des bûches
 Avancez, qui avec des pelles
 Cherchez la tombe-à-tête-blanche
 Creusez « Belle-que-les-faibles-n'atteignent-pas »
 Quand vint l'après-midi
 Le tombeau fut ouvert
 Ceux dans le trou dirent
 Qu'il pleuve des cailloux
 Qu'il tombe des poussières
 Razafitsiefajato dit :
 Les tombes profondes sont ainsi
 Ramasimbanona prit la parole

Et parla en ces termes :
 Ivinañimase est encore plus profonde
 Itsiafatampo l'est encore plus
 Mais en voici un de phénoménal
 Remonte donc Mahadidy
 Sinon tu vas être enseveli là
 Quand celui de Ramasimbanona est sorti
 Sept hommes y sont restés.
Vako-drazana, n° 41, p. 17.

Kalamainty

Isam-behivavy
 (Isa pour les femmes)

Ikalamainty ny añ'Itenina
Amboalambon'Ambohimaso
Kalamainty soa traño
Arara soa tanimbary
Zazavavy tsa mino anatra
Kilongampela tsa mandray toro hevitra
Io ny amboalambo tsa nivoaka
Io ny arara tsa nifindra vala
Fa foto-kazo sy vorona re
Ko izay manina manato

Ikalamainty du village d'Itenina
Un fainéant d'Ambohimaso
Kalamainty a une belle maison
Le farceur a de belles rizières
Les jeunes filles ne veulent rien croire
Les jeunes femmes refusent d'écouter les conseils
Voilà le fainéant qui ne sort pas de chez lui
Voilà le farceur qui ne change pas de villages
Comme le pied d'un arbre et un oiseau
Que celui qui regrette revienne sur ses pas.
Vako-drazana, n° 54, p. 7.

Rija

Andrazo, andrazo
 (Attends, attends)

Andrazo, andrazo mba hiaraka aminao
Raha soa ny miara-dia lake tsa malaky
Aho ateronao añ'antañy nanalana
Mba hijery ny tañe nialana
Hamangy ny havana tsa foe
Hitsidika ny sakaiza tsa hadino
Añ' aminay misy raha soa
F'ao ro misy valala mampinono
Ny tondro mitsidika mpifana

*Ny Renialia mitafy vakilandy
 Ny tiana mamangy rafozana
 Ny toho manenga vady vao
 Ny pirina manao hira gasy
 Ny patsa manao dihy tañana
 Ny kanakana manao zipo
 Ny gisa manao pataloha
 Ry voanato ro mitapa-bolo
 Ty ny androngo ro mijery fitaratra
 Ny amalona ro zendan-draha ho avy
 Eko anay ro manahy ny hiaviane*

Attends, attends-moi, car je veux m'en aller avec toi
 Il est bon d'être ensemble même si on ne va pas vite
 Accompagne-moi au pays où tu es venu me chercher
 Pour revoir le pays que j'ai quitté
 Rendre visite aux parents chéris
 Rendre visite aux amis inoubliables
 Chez nous, il y a plein de bonnes choses
 Là, les sauterelles allaitent
 Les poissons rendent visite aux accouchées
 La mère Araignée se couvre de soie
 Celui qui aime rendre visite à ses beaux-parents
 Les thons prennent de nouveaux époux
 Les alevins font du *hira gasy*¹¹
 Les petites crevettes dansent des mains
 Les canards portent des jupes
 Les oies mettent des pantalons
 Les voanoto se coupent les cheveux
 Même les lézards se regardent dans le miroir
 Ce sont les anguilles qui s'étonnent de l'avenir
 Mais nous, nous appréhendons sa venue.
Vako-drazana, n° 39, p. 19.

*Kitrakitra tsy ady tolona mpinama
 Ny antsika tsa mba miady fa resaka mpinama
 Fa lehe anao tsa mandrebodreboña
 Aho ako tsa hanindritsindroña
 Lehe añao tsa mitora-bato
 Aho koa tsa mba hañipikipy
 Lehe añao manafosafo ahy
 Aho ako hañaotsaotsa anao
 Eko lehe añao hitsidika tsa tapaka
 Aho ako hamangy tsa mieñina
 Fa ny saoka ro mampihinan-draha manitsa
 Eko misaotsa ho tahin'Andriamanitsa*

Heurts sans être bataille est un combat entre amis
 Nous ne nous disputons pas, nous nous parlons amicalement
 Car si tu ne piques pas

Je ne te pincerai pas non plus
 Si tu ne me jettes pas des pierres
 Je ne te lancerai pas des bâtons
 Si tu me caresses
 Je te regretterai
 Si tu me rends visite sans arrêt
 Je n'aurai de cesse de venir chez toi
 La louche permet de servir de bons mets
 Alors merci, que Dieu te bénisse.
Vako-drazana, n° 20, p. 14.

Kipotsaka

Ny aloalo vadin'ny fasana, vazimba vadin'ny tranomena ; Aza mialoñaloña ny vadin'ny sasany, fa misimba ny vady mifanome.

Les aloalo¹² sont les époux des tombes, les Vazimba¹³ sont les époux des tranomena ;
 Ne sois pas jaloux des époux des autres, car les époux qui se respectent en seront affectés.

Andriamboalambo tompon'i Manampy; lehe dozorom-boae tokony halake.

Andriamboalambo (« Le-prince-à-la-couleur-de-crocodile ») est le propriétaire de Manampy ; s'il est poursuivi par le crocodile, il doit être rapide.

Andranolozoka ro andohan'i Sirao, lehe manala lozoka ny loha ro firao.

Andranolozoka est en amont de Sirao, s'il ouvre le verrou, coupez-lui la tête.

Vary madio ako ro mahandongdonga, ko intelo homañia ako ny kilonga.

Le riz propre rend dodu, les enfants mangent trois fois par jour.

Vako-drazana, n° 20, p. 19.

Raozimarina tsa mba ratsy fa anarana nataon'ny Vazaha, ko ny ombe mahia tsa mba mate, lehe notohofana kajaha.

Rosemarie n'est pas un mauvais nom, étant un prénom français, les bœufs maigres ne meurent pas si on leur donne sans arrêt des pousses de manioc.

Vohipary ro an'an-dohan'Akondro, ko lehe mandoa-bary koa asio ny longoko.

Vohipary est en amont d'Akondro, si vous servez du riz, donnez en à ma famille.

Avomalaza ro Ambatomena, ka aza milazalaza, mba tompera soa.

Avomalaza est Ambatomena, ne sois pas bavard, reste tranquille.

Vako-drazana, n° 51, p. 7.

Tsy levo aho ko ktraktrak'orana, hilatsaka añ'atetin'i Manody handem-bolo ny ombimanga, hanoza ny aomby haolo.

Que n'étais-je des gouttes de pluie, pour tomber sur les collines de Manody, pour mouiller la peau des bœufs sauvages et changer de couleur les yeux des bœufs isolés.

Tsa ataoko indroa ny manan-kavana añ'andafy ; fa ny eny manao lakana ny maso, ny atoy manao fivoy ny vetsetse. Lehe ny rano safomorona ko ny hanina ro latsaka ao am-po; lehe ny rano migetraka anelanelam-bato, ny hanina manetseka añ'anati-taolana any.

Je ne referai pas deux fois d'avoir des parents au-delà des mers ; eux se servent de leurs yeux comme d'une pirogue, ceux d'ici utilisent les pensées comme des pagaies. Quand l'eau monte jusqu'au bord, les pensées nostalgiques descendent dans le cœur ; quand la pluie tombe au creux des rochers, la nostalgie fait frissonner jusqu'aux os.

Kalita

Lalan'añy Ihosy ro mañolakolaka
Apela te-ho roso ko mamolapolaka.
 La route d'Ihosy est sinueuse
 L'épouse qui veut s'en aller fait la difficile.
Tsiritsirin-drotsa ny any Manandreana
Mitsinjitsinjo ny roso ko mihalangeana
 Des pousses de rotra sont à Manandriana.
 Regarder ceux qui partent pour ne pas se sentir seul.
Akondro sambaika ro masaka an-dovia
Eko Mongo mahalaitsa mba ho avy an'ovia?
 La banane cuite à l'eau est prête dans l'assiette
 Quand donc viendra Mongo qui tiendra compagnie ?
Lehe lany ny kitay hazo ko manome toky ny kifafa
ko lehe lany ny fitea tamin'azy ko manome toky koa ny hafa.
 Si les morceaux de bois sont épuisés, les herbes sont prêtes à être utilisées
Si son amour est épuisé, d'autres viendront...
Ny trano volo ro trañon-dRatanala, ny pe-tany ro tranom-Betsileo
Tsa mivony ny taron'ompinama, fa raha tiany tsa havelany eo.
 La maison en bambou est celle des Tanala, la maison en terre est celle de Betsileo
 Les propos des amis sont facilement discernables, car ils n'abandonneront pas les choses qu'ils affectionnent.
Aja rarana lehe ho añ'anala fa raha tsa hitondra titele hatañe
Eko aja rarana añay lehe mana-tiana fa raha tsa hitondra fitea ho añ'antane.
 Ne refusez pas à quelqu'un d'aller dans la forêt, car il rapportera du miel
 Ne nous refusez pas d'aimer quelqu'un, car personne n'emportera son amour sous terre.
Ny kafe raha tsa ho vita, ny siramamy ene tsa ho lany ka ano hihinan-goavy koa;
Ny fitea raha tsa ho ritsa, ny finamana ene tsa ho lany ko ano mba hanambady koa.
 Le café ne sera pas épuisé, ainsi que le sucre, alors mangeons des goyaves ;
 L'amour ne sera pas tari, ainsi que l'amitié, donc marions-nous.
Tañàna aminay ro tañà-anivo rano
ko lehe manina anay misotroa rano.
 Notre village est au milieu du fleuve
 Si nous te manquons, bois de l'eau.
Vako-drazana, n° 51 p. 8.

Amboleo ny taretsa, ko amboleo ny kajaha
Ary aja miretareta fange tra-draha.
 Plante les agaves ainsi que le manioc
 Et ne traîne pas sinon quelque chose adviendra.
Ina ko ro trotraka noho anao miherikerika
Fa tsa isiana aloha ny troka, voho ao mieritseritsa.
 Qu'est-ce qui est tombé que tu recherches ainsi
 Remplis d'abord ton ventre, après tu réfléchis.
Vako-drazana, n° 59, p. 8.

Ohabolana

Katsa-daty tsa madiña, ary ny aombe tsa manamy atoandro foana fa ao antony.
 Un épi de maïs n'est pas vide pour rien, et les bœufs ne rentrent tôt au village sans

raison.

Ela ny malaka ny dretsa, ko faty hilevina amim-pioka.

Ceux qui vont chercher la musique prennent trop de temps, qu'on finit par enterrer le mort en sifflant.

Raha ianao andriana avo, izaho mba avoñ'aomby.

Si tu es grand prince, moi, je le suis par mes bœufs.

Fy ny toho, fy ny amalona, fa ny lela tsa hatao jono.

Le thon est succulent, l'anguille l'est aussi, mais ne te sers pas de ta langue comme appât.

Tsa ho totoi-bato hita, tsa ho latsaka an-kady hita handro.

Que tu ne heurtes pas un caillou que tu as vu, et que tu ne tombes pas dans un trou visible de jour.

Ny fitian'Ikala an-dRamanjary ro mahatra-tafika an'i Mangidy.

L'amour d'Ikala pour Ramanjary entraîne la chute de Mangidy.

Azafady aminao aho Ra-kisiny, tsa manenda fa mandray am-bozona ; azafady aminao aho Rakelimalaza, fa ny atiny tsa mba kisoa.

Je vous prie de m'excuser, Madame-la-Cruche, je ne vous étrangle pas, mais je vous tiens par le cou ; je vous prie de m'excuser Madame-la-Petite-Célèbre, car le foie n'est pas de la viande de porc.

Ny ela maha-fatra-draha ary ny ela mandrava raha fantatsa.

La durée embellit les choses et le temps détruit les valeurs acquises.

Manao fiseasean-dravin'ovy, ka mandroatsa indraika dia tofoka.

Faire comme l'odeur des feuilles de patates douces (lors de la cuisson) qui s'estompe à la première ébullition.

Ataovy tsara laza amin'ny aba amin'ny endriko any ro aho, fa sivy amby sivy folo ro tsa nahazato ny ombiko.

Dites-bien à mon père et à ma mère qu'il me manque quatre-vingt-dix-neuf bœufs pour en avoir cent.

Hitety rahona aia leky maina, eko hivadi-bohitsa aia leke tea ?

Même si tu regrettes quelqu'un, peux-tu marcher sur les nuages et même si tu aimes, peux-tu dépasser les collines ?

Mitomany ny nifin'akoho tsa haniry, nitakatsa ny avo tsa ho takatsa fa volana ro itomaniana.

Tu pleures les dents de poulet qui ne pousseront pas, tu essaies d'atteindre les hauteurs inaccessibles, parce que tu pleures la lune.

Aleo kely antim-panahy toy izay lehibe tanora saina.

Il vaut mieux être jeune et avoir l'esprit vieux, que d'être vieux à l'esprit jeune.

Raha lavitra any Imerina any.

Comme c'est loin l'Imerina.

Ny raha ho avy tsa mba hienina.

Ce qui doit arriver ne tardera jamais à venir.

Ny fanjaitsa raha kely mandraky ny ela.

L'aiguille a toujours été petite, depuis toujours.

Tany tondroina tsa mba onenana, ny lavaka amboarina tsa omenan'orana.

L'on ne vit pas dans les endroits que l'on désigne du doigt, l'on ne donne pas aux écrevisses les trous que l'on a creusés.

Dakan'Ambohimanarina, ko voatsipaka mbamin'ny mpitan-damba.

Coup de pied d'Ambohimanarina, même celui qui tient le lamba en prend sa part.

Na hiovakovako ho ratsy aza, tsa havelan'ny akondro tsa ho voany.

Même s'il mue en écorce sèche, le bananier fera toujours des fruits.

Izay mahalala mamono am-betsivetsy, izay tsy mahalala miandraza hamonoana.

Ceux qui savent tuent dans leur coeur, mais ceux qui ignorent attendent d'être tués.

Manotany raha hita dia koa mpanalak'afy.

Demander des choses visibles comme les demandeurs de feu.

Ny amboa hafa ro mangalatsa, ko Ikamena ro voakikipiky.

Ce sont d'autres chiens qui ont volé et c'est Ikamena qui reçoit des coups de bâton.

Itsaraitso ro mifana, koa Andriampila ro maimbo an'Iketaka.

C'est Itsaraitso qui garde le lit après son accouchement, et c'est Andriampila qui sent l'odeur de la petite Iketaka.

Ifaralahy ro mitetika anana, ko Ibaomena ro tapa-tanana.

C'est Ifaralahy qui coupe les brèdes, et c'est Ibaomena qui a les doigts coupés.

Raha tonga ny amalombosira, tsa manana havana afa-tsy ny mate, fa sy tonga ny asa-vadidrano, havana aby ny ivelany sy ny anatiny.

Devant les anguilles bien salées, on n'a de parents que les morts, mais quand viennent les travaux qui nécessitent l'entraide, ceux de l'extérieur et de l'intérieur font tous partie de la famille.

Kalambalala

Songom-bary ańivo farihy ka sa fantatsa na ho lango na ho vary a ho tsako na ho lanim-pody.

Ny miaraka telo misy ho ańivo, ny miaraka roa misy ho aloha, fa ny miaraka irery tsa mba mananamana, mianga tapitsa an'andrindrana, ko miditra tapitsa an'andrańo, voky tsa manakotolorana, ko mahare tsa misy manotane.

Lehe mate atero ań'ampasankilevenana. Lehe mba hilofo aomby mba hilofo ny mason'ny

Vahoaka. Ataovy am-bata valozoro mahafono sy ny lamba valovońe, lanjaon-dRaborizany valo tomboka ko alevano an'ampasa-mahatsinjo fa leke tsa ho avy ane koa ko mba mitsinjo ny tany nahavelomana.

Comme ce qui repousse au milieu de la rizière, après la récolte de riz, l'on ne sait s'il y aura du son, du riz, du maïs ou s'il sera mangé par les cardinaux. Etre à trois, c'est pour qu'il y ait un au milieu, être à deux, c'est pour que l'un soit devant, mais être seul, c'est ne pas avoir d'amis. Quand il sort, il n'y a que lui, quand il rentre, il l'est aussi. Quand il est rassasié, il n'a personne à qui donner ce qui reste. S'il est au courant de quelque chose, personne ne lui pose de questions.

S'il meurt ramenez-le à son caveau. Si on va lui sacrifier un boeuf, au moins que ce soit devant la foule. Mettez-le dans un grand tombeau, où il peut se reposer et enveloppé dans du linceul à huit noeuds, que quatre hommes le portent, et ensevelissez-le dans un tombeau situé à un endroit d'où l'on peut tout voir, car s'il n'y est plus, au moins puisse-t-il voir le lieu où il a vécu.

Vako-drazana, n° 57, p. 19.

Aho tsa mitsangam-pe lava, na mitarom-peo matsindrana... tokoa moa iny ataon'ny olo hoe, anarana mampibokoboko ny hoe Anakandriana, ary mampitsangan-tsy mahay ny anao ro eto... fa mpisolo vava ny antsiva aho leke tsa mitovy amin'azy. Zanak'olo voatavo ny dononina no maneno ko vavaina ro misy vavane... Tsa Ntaolo aho fa zanak'antitsa, tsa olon'ela fa mahatadidy! Kiombe taniditsa antanan'olo aho... ko ampitroarina no misembo fa lehe avela mipetrapotsy...

Je ne me lève pas parce que j'ai les cuisses longues, ni ne parle parce que j'ai une voix portante... ce que les gens disent est vrai, ainsi l'appellation *Anakandriana* vous relève comme un grand, et ici je me lève même si je ne sais pas parler... Car je remplace la conque, même si je ne lui ressemble pas. Si je parle, c'est comme si je suis un melon sur lequel on frappe, et je suis bavard, parce que j'ai une bouche pour parler... Je ne suis pas un Ancien, mais je suis fils de vieux ; je ne suis pas des temps révolus, mais je m'en souviens ! Je suis un boeuf d'argile aux mains des hommes... l'on me fait mugir et je saute, mais si on me laisse, je reste à terre...

Vako-drazana, n° 70, p. 4-5.

Fampariahitsa

Tandrify aba aho lehe hahalolo ny dian'i Tsimiasa (anaran'omby) any Vatovaky, efa finai-dRaombasy ve ko tsa hahita ny tetin'i Afo.

Il est normal si j'arrive à suivre les pas de Tsimiasa (nom d'une variété de boeufs) à Vatovaky, car ayant été emmené par Raombasamy auparavant, je pus voir les collines de Afo.

Ja mba ampiana koa izay tehaka lake tsa mirakaraka, kidodo lake tsamidoboka.

Ne renforcez pas les applaudissements, même s'ils ne sont pas intenses, les tambours, même si les sons ne battent pas forts.

Sokonany hoe izay fitea nitanila, fa lehe nahary tena ko nanala aina.

Heureusement, dit-on, que c'est un amour qui n'est pas réciproque, car s'il était partagé, il aurait enlevé la vie.

Vako-drazana, n° 54, p. 7.

Fandiambolaña

Ny vato tapaka tsa mitohy ko ny hazo maiña tsa mitsiry. Ny Ambaniandro tsa misy Rampisamo ko ny Tanala mody tsa miakandrefaña. Vivy nanatody ambony zamaña, nahafoy tamin'ny volamaka ko mitsiatsiaka lake anaty tanàna, maneno lake voasambotssa, dia arahaba ny tane mitotongana, veloma ny fanenjanan-dava, fa izay mahatamana onenana.

Les pierres cassées ne se recollent plus, et les bois secs ne repoussent pas. Aucun Ambaniandro [Merina] ne s'appelle Rampiso, et le Tanala qui rentre chez lui ne se dirige pas à l'ouest. La sarcelle ayant pondue dans les près, éclos ses oeufs au moment du [mois du] volamaka, est triste, même s'il est au village, chante, même s'il est prisonnier ; salut à la terre retournée, adieu au grand espace, car on vit là où l'on se sent bien.

Vako-drazana, n° 22, p. 6.

Tonga ny vazaha lehibe tany Ifanadiana eko notsienaina tañ'Andohanatady eko avy ny fotoan-dehibe notsinadia eko izao ro ikambanantsika mianakaby.

Orokoroka ny sofina fa hitaino eko alao ny mote fa hizaha raha, fa mpanarakandro ro hitarona eko kilonga ro hilaza azy.

Ny lavitsa marea manatona eko ny mariny mitainoa soa fa hilaza ny raha hita maso aho ka hitantara ny raha ren'ny sofina... Fa nge ifanadiadiana sy tonga eko ifanitsakitsahana sy avy. Eko mamerovero ny kindakoka, eko manotany ny kinaoly hoe: ia ra izay nitarona izay. Izao ro Ranona ambanin'ny lalana ambony, lake ny dian-trano ro tsa tsinjo koa ny tafo tsa mba tsy kisarisary. Zaza tsonomoatsa tamin-dRangahy ko nipetraka tamin-dRoandranobe, nilaozan-ko voky fa asa ny tsa haharisaina.

Fa ny sora manody ro valovone eko ny etsetra fanalan'ny ratsy; ny tarona hoe voa-damba, ny mahay manaratsaka, ny tsy mahay manao bodofotsy, kivolombolon'ny añ'Ankafina ko randranin'ny Ambatofinandrahana, eko laky raika ro mivona ko ataoko soa hafa koa.

Les grands chefs venus d'Ifanadiana ont été reçus à Andohanatady, et cet événement tant attendu est une occasion pour nous de nous rencontrer.

Curez vos oreilles pour écouter et lavez vos yeux pour bien voir, car un bouvier va prendre la parole, ainsi c'est un enfant qui va parler.

Vous qui êtes loin, approchez-vous, et vous qui êtes proches, écoutez bien, car je vais parler de ce qui a été vu et raconter ce qui a déjà été entendu par vous tous... Car on pourrait s'en prendre aux uns et aux autres après. Le parfum des *kindakoka* embaume, et les *kinaoly* demandent : qui est cet orateur ? C'est moi, Untel, de la rue en contrebas, même si on n'aperçoit pas la base de la maison, le toit est bien visible. Un enfant qui a vécu auprès de Rangahy et qui était près de Roandranobe, qu'il avait quitté après lui avoir donné à manger jusqu'à rassasiement, mais l'on ne sait rien de son intelligence.

Ce sont les hérissons qui ont huit couleurs, et tout ce qui s'ensuit sert à conjurer le mal ; la parole, dit-on, est comme le tissage, ceux qui en ont la compétence démêlent le fil, ceux qui n'en ont pas fabriquent la couverture ainsi, des fils d'Ankafina, mais tissés par Ambatofinandrahana, même si je n'avais qu'un noeud, je pourrais en faire mieux.

Vako-drazana, n° 37, p. 2.

Fampatonõña

Mpanjaka iray nalaza teto Betsileo nanana pipa iray. Mba hampisehoany ny fahefany anefa dia nataony lavabe ny pipan'io mpanjaka io: olo hafa no mandrehitra ny afo ary hafa koa ny manohana azy tsy hikasika tany.

Iza io mpanjaka io? Aiza no nanjakany? Inona no anaran'ilay pipa?Firy metatra ny halavany? Ary izay fomba fiteny amin'izao fotoana mikasika io pipa io.

Valiny: Rajaokarivony, tany Fanjakana; pipa : Fitarihana; 13 metatra;

« *Maka lavitra sahala amin'ny pipan-dRajaoka.* »

Un célèbre roi du Betsileo avait une pipe. Pour marquer son autorité, il l'avait voulue très longue : une personne l'allumait et une autre la tenait pour qu'elle ne touche pas le sol.

Qui est ce roi ? À quel endroit a-t-il régné ? Quel est le nom de la pipe ? Combien mesure-t-elle ? Quelle est actuellement l'expression courante relative à la pipe ?

Réponse : Rajaokarivony, à Fanjakana ; [le nom de la pipe est] « Celle-qui-guide » ; 13 mètres.

[L'expression courante :] « Qui cherche loin comme la pipe de Rajaokarivony. »

Vako-drazana, n° 4, p. 11.

NOTES

1. Région située sur les Hautes Terres centrales malgaches, limitée au sud par le massif d'Andringitra, à l'est par la falaise du pays tanala, à l'ouest par les pénéplaines du Moyen-Ouest.

2. Tous les renseignements cités ici proviennent de Rabenala lui-même, qui habite toujours à Antsororokavo, Fianarantsoa.
3. *Voamena* et *sikajy* : anciennes sommes valant respectivement la huitième et la vingt-quatrième partie d'une pisatre (NDLR).
4. Voir doc. annexe : « *Ombeolahy* ».
5. *Anakandriana* , « prince » ; *andevohova*, « conseiller du roi » (NDLR).
6. Voir doc. annexe : « *Tonon'isa* ».
7. Voir doc. annexe : « *Kalamainty* ».
8. Voir doc. annexe : « *Ohabolaña* ».
9. Voir doc. annexe : « *Kalambalala* ».
10. Voir doc. annexe : « *Fandiambolaña* ».
11. Genre d'opéra du peuple des Hautes Terres centrales (NDLR).
12. Superstructure du tombeau constituée d'un amas de pierres sèches quadrangulaires. En pays mahafaly (sud-sud-ouest), *aloalo* désigne les poteaux funéraires dressés sur les tombeaux (NDLR).
13. Nom des premiers occupants du sol sur les Hautes Terres centrales, dont les tombeaux sont encore vénérés aujourd'hui ; esprits chtoniens (NDLR).